

LES LANGUES

LA REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE LANGUES VIVANTES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

MODERNES

DOSSIER : Les langues de spécialité

Coordonné par Jean-Marc Delagneau

■ Introduction *par Jean-Marc Delagneau*

■ État des lieux sur l'enseignement et la recherche dans le champ de l'espagnol de spécialité en France *par Marcelo Tano*

■ L'étude de cas en anglais financier et ses fondements théoriques *par Michel Van Der Yeught*

■ Approche par projet en anglais de spécialité dans la filière SHS *par Linda Terrier*

■ Enseigner la traduction juridique en master de traduction professionnelle, allemand-français *par Margarete Durr et Thierry Grass*

■ Didactique de l'anglais juridique : de l'utilité des fictions judiciaires *par Sandrine Chapon*

■ La didactique des langues de spécialité : un champ disciplinaire singulier ? *par Cédric Sarré*

■ L'anglais de spécialité, une motivation forte pour l'élève de lycée professionnel *par Catherine Gendron*

■ Approche actionnelle et formation aux langues de spécialité : récit d'expérience d'un projet à double entrée *par Emilie Perrichon*

■ Conception et mise en œuvre d'un enseignement en anglais de spécialité du Génie Chimique – Génie des Procédés *par Katia Seus-Walker et Danielle Joulia*

■ L'apprentissage du raisonnement clinique (ARC) en anglais : De l'anglais pour la médecine à la médecine en anglais *par Didier Carnet*

État des lieux sur l'enseignement et la recherche dans le champ de l'espagnol de spécialité en France

PAR MARCELO TANO, UNIVERSITÉ DE LORRAINE¹

1. Introduction

La présente contribution vise à faire un bref état des lieux sur l'activité enseignante et la recherche en Espagnol de Spécialité (ESP) dans l'enseignement supérieur français. Jusqu'à présent, très peu de réflexions collégiales ont été menées dans ce domaine en France où les besoins évolutifs des jeunes s'orientent progressivement vers l'acquisition de langues étrangères (LE) professionnalisantes. Pour faire face à ces exigences, le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche recrute de plus en plus d'enseignants d'espagnol qui interviennent principalement dans deux secteurs : la filière *Langues pour Spécialistes d'Autres Disciplines* (LANSAD) et la filière *Langues Étrangères Appliquées* (LEA).

Ainsi, les évolutions récentes et les enjeux dans le domaine de l'enseignement de l'espagnol à visée professionnelle ont poussé certains enseignants universitaires français à la création du Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité (GERES) qui se donne pour mission de valoriser l'enseignement et susciter les recherches en ESP. Dans une démarche inclusive qui concerne toutes les composantes de l'enseignement supérieur français, ce groupe se veut un lieu d'échanges et de formation pour la communauté des hispanistes du supérieur qui s'intéressent à l'enseignement d'une langue actuelle résolument centrée sur le monde des professions.

Afin de mieux comprendre la situation présente de l'ESP en France, nous allons dans un premier temps faire appel à l'avis d'un certain nombre d'acteurs de l'hispanisme français dont nous partageons le diagnostic concernant l'état de l'enseignement et de la recherche. Nous ferons ensuite une analyse plus détaillée du profil des intervenants en ESP et nous proposerons, à la fin, quelques pistes pour sortir de l'immobilisme disciplinaire actuel.

1/. L'auteur est PRCE d'espagnol à l'École Nationale d'Ingénieurs de Metz de l'Université de Lorraine (L-INP), président du Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité (GERES), membre du groupe « Langues » de la commission « Formation » de la Conférence des Grandes Écoles (CGE) et doctorant à l'Université de Paris Nanterre (UPN) sous la direction de Mercè PUJOL.

2. Les constats de la communauté française des chercheurs

Nul n'ignore que l'enseignement supérieur français fait actuellement l'objet d'une importante évolution. Nous sommes en présence d'un système qui se renouvelle à marche forcée. Gandoulphe (2013 : 26) nous rappelle que « l'université française est en proie à de profondes mutations, non seulement à cause des différentes réformes [...] mais aussi du fait de l'évolution du profil de nos étudiants, de leurs attentes et de leurs demandes vis-à-vis de notre institution ».

Dans ce contexte, l'enseignement et la recherche universitaires subissent toutes sortes de pressions. La mondialisation des échanges, l'intégration européenne, l'autonomie des universités² et la concurrence entre établissements imposent de nouvelles contraintes organisationnelles aux différentes unités de recherche qui tentent, sans cesse, d'atteindre une taille suffisamment critique leur permettant d'acquérir plus de rayonnement sur la scène nationale et internationale. Ainsi, les gros laboratoires regroupent maintenant des équipes auparavant autonomes et cette situation est en train de modifier les modalités de travail et même les objectifs à atteindre par les différentes équipes. Dans cet environnement changeant, les hispanistes peinent à accéder à une pleine visibilité de leurs travaux. Par rapport aux contraintes scientifiques, Boix (2013 : 73) précise : « [...] Si nous sommes tous enseignants d'espagnol [...], sur le plan de la recherche nous ne pouvons qu'être historiens, sociologues, linguistes, spécialistes de littérature, de cinéma, des arts, de théorie du discours ou de la communication... Être hispaniste [...] ne signifie pas grand-chose sur le plan de la recherche pour peu que l'on sorte des frontières de l'Hexagone ».

Cependant, pour faire face aux contraintes scientifiques, les hispanistes mettent en place un certain nombre de stratégies leur permettant de s'adapter à la nouvelle donne. Parmi celles qui sont les plus mises en œuvre, nous pouvons citer les suivantes : i) se rallier à des regroupements qui diluent leurs activités (interdisciplinaires, pluridisciplinaires, transdisciplinaires) dans des laboratoires de langues ; ii) monter des réseaux qui maintiennent les subdivisions mais dans une autre dynamique, par exemple, l'Institut des Amériques a choisi le terme d'américaniste qui dépasse la division entre anglicistes et hispanistes ; iii) s'insérer dans plusieurs types de programmes sur des thématiques fédératrices dans le cadre d'un projet de recherche (régional, transfrontalier, etc.) et iv) s'investir dans la création d'un réseau d'enseignants et chercheurs en ESP, le GERES, afin de traiter les problématiques propres de ce domaine.

2/. En France, l'autonomie des universités a été promue en 2007 par la loi LRU (loi relative aux libertés et responsabilités des universités). En application de cette loi, toutes les universités ont accédé à l'autonomie en 2013 dans les domaines budgétaire et de gestion de leurs ressources humaines.

En ce qui concerne le réinvestissement de la recherche, il faut bien constater que l'idée de réinvestir les résultats obtenus est intimement liée à la notion d'innovation. Dans l'Europe de la connaissance, l'innovation devient non seulement une priorité mais un enjeu sociétal. À ce propos, Martinez (2013 : 93) s'interroge : « [...] Le concept d'innovation est souvent associé aux avancées technologiques et aux sciences dites dures et les contours de la Recherche et Développement dans nos domaines de savoir ne sont pas encore bien tracés ni bien stabilisés. En quoi nos disciplines Sciences Humaines et Sociales ou Arts, Lettres et Langues peuvent-elles être au service de l'innovation d'entreprise ? ». Il nous semble que les contraintes de réinvestissement de la recherche sont liées aux débouchés. La recherche en ESP, par exemple, est susceptible de générer une « valeur ajoutée » et d'être à son tour réinvestie dans l'enseignement pour aider les étudiants à élargir leurs compétences : capacité d'analyse, contextualisation, classement de l'information, synthèse des données, haut niveau de maîtrise de la production de textes spécialisés, connaissance des cultures et civilisations étrangères, savoir-faire et savoir-être inter/pluriculturels, etc. Il s'agit de compétences désormais indispensables aux professionnels dans un monde où les savoirs théoriques ne suffisent plus pour accéder à l'employabilité.

Les hispanistes français devraient saisir les mutations en cours comme une opportunité afin de diversifier les filières classiques de formation pour montrer que l'espagnol est un outil de communication transversal dans une multiplicité de champs disciplinaires (économie, droit, gestion, management, ingénierie, etc.). Par ailleurs, le monde entrepreneurial a besoin de professionnels bilingues ou trilingues et les formations supérieures françaises devraient tenir compte de cette réalité en intégrant ces demandes sociétales dans leurs cursus. Pour Moulin-Civil (2013 : 66) cette adaptation est nécessaire : « Il n'est pas choquant d'être dans l'obligation d'adapter nos enseignements aux nouveaux publics et à une nouvelle donne, d'inventer d'autres façons d'enseigner l'espagnol, qui soient plus en phase avec les besoins et les réalités du monde actuel et dans une perspective plus franchement transdisciplinaire et ouverte ».

Malgré toutes les bonnes intentions des uns et des autres, les évolutions récentes ont créé un malaise dans la communauté des hispanistes. Selon Civil (2013 : 85) : « On assiste parfois à une mise en rivalité des langues vivantes plus ou moins hégémoniques au sein de certaines structures mal équilibrées. Ces situations engendrent souvent, au-delà de la morosité, un repli sur une recherche essentiellement [...] individuelle et donc peu soutenue en termes de moyens financiers ». L'inadéquation des dispositifs est due, surtout, à certaines manières de penser l'univers professionnel des hispanistes qui se traduisent par des formes d'organisation devenues inadaptées aux besoins actuels et qui ont des conséquences négatives sur

le développement de la recherche en ESP (Tano, 2013 : 127) : « En règle générale, les langues de spécialité dans l'enseignement supérieur français obéissent à un fonctionnement complexe non exempt de dérives. L'une d'elles consiste à mettre en place des enseignements de langues non articulés avec la didactique propre à ces spécialités. L'espagnol n'échappe pas à cette tendance, avec une prolifération de cours sur des contenus généraux. Ceci n'est pas sans conséquences sur l'état de la recherche en espagnol de spécialité qui, malgré des efforts, reste marginale et dispersée ».

Le nombre d'étudiants constitue un autre exemple de cette dérive. Il y a des fermetures de groupes d'étudiants dans la filière *Langues, Littératures et Cultures Étrangères* (LLCE) en raison des faibles effectifs alors que les groupes sont pléthoriques en LEA. Parallèlement, le développement de l'espagnol dans le secteur LANSAD est un bon indicateur pour mesurer l'ampleur des évolutions récentes mais pose aussi un certain nombre de problèmes à commencer par les besoins en heures complémentaires qui sont considérables dans certaines universités. Cette inadéquation provoque des crispations identitaires qui engendrent aussi quelques soucis dus à une gestion prévisionnelle déficiente. Le nombre des titulaires en espagnol ne permet pas de couvrir tous les besoins en enseignement qui restent sous-estimés en raison d'un conservatisme dogmatique qui empêche toute anticipation. Le recours massif à des chargés de cours externes est une conséquence de l'inadéquation des moyens déployés.

Le nombre d'hispanistes exerçant dans l'enseignement supérieur français doit être corrélé au nombre significatif d'effectifs en constante augmentation qui choisissent d'y étudier la langue espagnole. Selon une hypothèse réaliste et prudente tenant compte d'une fourchette intermédiaire³, nous estimons actuellement à plus de 700 000 le nombre d'étudiants inscrits en espagnol dans le supérieur. Cela implique un nombre conséquent d'intervenants en espagnol. L'analyse des données disponibles dans l'annuaire 2016 de la Société des Hispanistes Français (SHF) permet de faire quelques premières constatations. En 2015, les hispanistes étaient 1043, répartis en 706 titulaires et 337 non titulaires. Les titulaires d'espagnol ayant le statut d'enseignants-chercheurs (EC) s'élèvent à 600 ; 169 d'entre eux sont professeurs des universités (PU) et 431 sont maîtres de conférences (MCF). Ce genre de personnel est censé faire de la recherche. Certains parmi eux feraient des recherches en tout ou pour partie en lien avec l'ESP. D'autres titulaires d'espagnol ont un statut d'enseignant du second degré nommé dans le supérieur ; on en trouve 106 à la SHF : 84 professeurs agrégés (PRAG) et 22 professeurs certifiés (PRCE). Ces personnels ne sont pas obligés à faire de la recherche mais rien n'interdit leur implication dans un laboratoire.

Pour ce qui est des évolutions de la filière LEA, l'espagnol y est la seconde LE la plus demandée après l'anglais. Selon nos calculs⁴, 48 universités proposent des parcours licence et/ou master en LEA attirant aujourd'hui la majeure partie des étudiants qui se destinent à un apprentissage des LE plus orienté vers un usage professionnalisant de l'outil « langue ». Cette évolution permet à Rault (2013 : 118) d'affirmer que : « [...] Dès lors que les formations de LEA ont un effectif très sensiblement plus important que celles de LLCE, les rapports de force entre les deux filières, dont les besoins et les logiques sont différentes, voire divergentes, devraient se voir modifiés ». Cependant, la résistance opérée par la filière LLCE pour défendre ses domaines d'enseignement et de recherche classiques empêche souvent la filière LEA d'améliorer son image (Brémond, 2008 : 11) : « [...] Il faudrait que certains départements d'études hispaniques abandonnent la condescendance qui a longtemps prévalu à l'égard de LEA. Les cours en LEA ont longtemps été confiés aux enseignants débutants [...], comme un mauvais moment à passer avant d'accéder aux enseignements dits nobles ».

Les deux principaux problèmes actuels de la recherche en LEA sont le manque de chercheurs disposant d'une habilitation à diriger des recherches (HDR) et son corollaire, le nombre insuffisant des recherches réalisées. Comme il existe peu de laboratoires adaptés aux thématiques propres de cette filière, les EC d'espagnol en LEA font, dans la plupart des cas, leurs recherches dans un domaine des LLCE. Cette situation génère un déficit de « masse critique » dans les domaines propres à cette filière (droit, économie, gestion, comptabilité, commerce, marketing, tourisme, logistique, etc.) et elle constitue un frein à l'avancement d'une recherche spécifique à l'ESP. Certaines solutions immédiates sont toutefois envisageables afin d'inverser cette tendance (Brémond, 2011 : 56) : « Il conviendrait sans doute de former davantage d'hispanistes réellement ouverts sur le monde de l'économie et de l'entreprise, de sorte qu'ils puissent mener des recherches appliquées à leur domaine d'enseignement [...]. Ou bien que les spécialistes d'autres domaines, mais travaillant dans la filière LEA, consacrent, et ce ne serait pas déchoir, une partie de leurs travaux de recherche à ce monde économique ». Il ne serait pourtant pas difficile d'imaginer des liens multi/pluri/interdisciplinaires d'une recherche ouverte sur le monde de l'entreprise privilégiant un regard humaniste. Ce regard, associé à la distance critique nécessaire à toute recherche, pourrait lier la civilisation ou la linguistique hispaniques aux sciences de gestion et au vaste monde entrepreneurial.

S'agissant des tendances globales observées dans la filière LANSAD, nous constatons qu'elles relèvent des mêmes potentiels et des mêmes maux que ceux précédemment décrits pour la filière LEA. L'essor considérable des enseignements qui relèvent du secteur LANSAD est bénéfique à l'espagnol, qui y occupe aussi la

3/. Données prospectives obtenues à partir des statistiques du MEN/MESR (2013 : 171, 176, 184, 186, 188, 190).

4/. Estimation faite à partir des données de 2016 figurant sur le site web des universités concernées.

deuxième place dans une demande qui reste constante. Cependant, cette filière est mal connue parce qu'elle est en construction et parce qu'il n'existe pas à ce jour d'harmonisation nationale. Brudermann *et al* (2016 : 23) révèlent que « les intervenants du secteur LANSAD sont en grande majorité (61 %) des personnels non titulaires et disposant de statuts divers [...] : chargés de cours, tuteurs-étudiants, lecteurs, moniteurs, ATER et maîtres de langues ». Les personnels titulaires sont essentiellement (*idem* : 24) des enseignants de statut « second degré » (31 %) : PRAG (15 %), PRCE (12 %), PRAG docteurs (3 %) ou PRCE docteurs (1 %). Les enseignants-chercheurs ne représentent quant à eux que 8 % des personnels (7 % de MCF et 1 % de PU). Il en découle logiquement que le nombre de personnels poursuivant une activité de recherche en LANSAD demeure très faible et manque cruellement de visibilité.

Les programmes proposés dans le secteur LANSAD font intervenir une dimension transversale à différentes disciplines. L'interdisciplinarité est donc l'un des traits distinctifs du profil de l'enseignant LANSAD. Le professeur qui se destine à exercer dans cette filière doit jongler entre l'enseignement de la communication professionnelle en espagnol en même temps qu'il transmet un espagnol dit de « spécialité » sous des contraintes méthodologiques différentes de l'enseignement classique des LE. Pour se référer aux activités faites par les étudiants, Iglesias-Philippot (2008 : 98) précise que « [...] leurs savoir-faire doivent leur faciliter l'immersion dans la vie professionnelle (stages, réunions, échanges, etc.). [...] Les étudiants comprennent ainsi que le cours d'espagnol économique n'est pas un cours d'économie en espagnol et qu'il ne se résume pas à des lexiques spécialisés ni à de la grammaire ». Ce genre de formation, en phase avec le monde de l'entreprise, répond à des exigences de rentabilité et d'employabilité, notions auxquelles l'enseignement universitaire français n'est pas encore habitué. À ce titre, Lagarde (2013 : 14) affirme que « [...] dans une certaine mesure, l'hispanisme [...] n'a rien vu - et sans doute, rien voulu voir - venir ». Pourtant, dans le cadre d'une approche interdisciplinaire, il aurait suffi d'observer la mutation de l'anglicisme en France pour imaginer une évolution similaire pour l'hispanisme.

3. Enquête ad hoc concernant l'espagnol de spécialité dans l'enseignement supérieur français

Afin de pallier le manque d'indicateurs concernant le profil des enseignants et des chercheurs qui interviennent dans l'enseignement de l'ESP en France, le GERES a conduit une enquête *ad hoc* ayant pour but de porter quelques éclaircissements concernant leurs activités. Le sondage « Les forces d'enseignement et de recherche impliquées dans le champ de l'Espagnol de Spécialité en France » a confirmé un certain nombre de tendances que nous synthétisons dans les paragraphes qui suivent après une brève description de l'opération.

3.1. La méthodologie de l'enquête ad hoc du GERES

Le GERES s'était donné pour objectif de mieux connaître les acteurs qui travaillent dans le vaste domaine de l'ESP en France dans le cadre des formations supérieures. Pour y parvenir, l'élaboration d'une enquête *ad hoc* était indispensable. Sa conception et sa réalisation ont été une initiative des membres du Bureau de cette association. À notre connaissance, c'est la première fois qu'une consultation de cette envergure est proposée au niveau national. Le public-cible était constitué uniquement d'enseignants et d'enseignant-chercheurs, en exercice en France, dont les travaux portent, pour tout ou partie, sur le champ de l'ESP.

Le sondage⁵ était de type qualitatif, nominatif et semi-dirigé (avec possibilité de réponses individualisées selon les questions). Il était composé de 55 questions présentées sur un support dématérialisé, sur site dédié, avec recueil automatisé des données⁶. La méthode de distribution a consisté à transmettre le questionnaire : i) aux adhérents du GERES évoluant dans l'enseignement supérieur français ; ii) aux abonnés à la newsletter du GERES (qui ne sont pas obligatoirement affiliés au GERES) ; et iii) aux collègues faisant partie des listes de diffusion appartenant à de nombreux réseaux nationaux qui ont pu être associés à la transmission de ce sondage⁷.

Nous ne disposons d'aucun indicateur officiel sur la population totale directement concernée par cette opération. L'échantillon analysé est toutefois composé de 54 répondants⁸. S'agissant donc d'un échantillonnage de type empirique⁹, nous ne pouvons pas arriver à une valeur probatoire des résultats car ceux-ci ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population de référence en raison du faible nombre de participants. Par contre, ils peuvent parfaitement être considérés comme des tendances vérifiables aux fins de ce travail de recherche.

3.2. L'analyse synthétique des résultats de l'enquête ad hoc du GERES

3.2.1. Le profil « enseignant » des intervenants en ESP dans l'enseignement supérieur français

Selon les résultats de l'enquête du GERES, les trois quarts des répondants (74 %) ont entre 40 et 60 ans. Plus de la moitié des enquêtés (54 %) sont natifs, c'est-à-dire que l'espagnol est leur langue maternelle. La majorité des enseignants d'espagnol exercent dans les deux grandes filières des universités françaises : LEA (30 %) et

5/. Le questionnaire reste à disposition des intéressés, sur le site associatif, de façon indéfinie dans le temps puisqu'il s'agit d'une enquête permanente. Pour l'intérêt de cet article, les réponses analysées correspondent à la période s'étendant du début du mois de juillet 2016 jusqu'au début du mois de juin 2017.

6/. URL : www.geres-sup.com/le-mot-du-président/grande-enquête-nationale/

7/. ACEDLE, AFDE, ANLEA, APLIUT, APLV, OEP, SHE, SLNL, UPLEGESS.

8/. Le caractère nominatif de l'enquête peut dissuader certains collègues d'y participer étant donné que ce genre de sondage rompt avec l'anonymat en dévoilant les activités d'enseignement et de recherche des enseignants qui acceptent d'y participer.

9/. Même si l'échantillon n'est pas entièrement représentatif de la population globale, il permet de décrire des comportements, des représentations et des usages, sans s'intéresser au poids relatif de la population étudiée par rapport à la population cible.

LANSAD (11 %). Il est à remarquer d'un nombre non négligeable d'enseignants (11 %) exercent dans des écoles d'ingénieurs. Ils y sont majoritairement fonctionnaires (68 %), c'est-à-dire, enseignants titulaires de leur poste. Lorsqu'ils sont statutaires, les statuts administratifs sont répartis dans cet ordre : MCF (31 %), PRCE (15 %) PRAG (13 %), et PU (4 %). Lorsqu'ils ne sont pas titulaires, plus de la moitié des répondants (54 %) déclarent ne pas être concernés par un statut particulier. En réalité, nous en déduisons que, dans l'ensemble, ils sont des chargés de cours ou des contractuels. Ils ont une ancienneté dans l'enseignement qui peut atteindre les 25 ans (15 %), les 20 ans (28 %) les 15 ans (20 %).

Plus de la moitié des sondés (57 %) déclarent que l'espagnol a un statut de LV2 dans leur établissement. Il est à remarquer que le statut de LV1 est aussi attribué pour presque un quart des répondants (22 %). La majorité des enquêtés enseignent l'ESP dans un niveau intermédiaire B1 (48 %) et B2 (30 %). Une grande majorité des répondants (70 %) enseignent l'espagnol en tant que LSP en même temps que langue générale. Un nombre non négligeable d'entre eux (22 %) l'enseignent seulement en tant que LSP.

Lorsque les sciences humaines et sociales (SHS) constituent le grand domaine dans lequel se spécialisent les étudiants, les sous-domaines les plus fréquemment nommés par les enseignants sont l'économie (24 %) et la communication (15 %). D'autres domaines comme le commerce (12 %), la sociologie (11 %), la pédagogie (7 %) et la linguistique (7 %), entre autres, sont cités par les sondés. Lorsque les sciences exactes constituent le grand domaine dans lequel se spécialisent les étudiants, il est difficile de déceler les sous-domaines les plus fréquents car les enseignants en ont nommé beaucoup, notamment la biologie, la médecine et la pharmacie. Cependant, les mathématiques (9 %) seraient le domaine le plus représentatif. Nous constatons que les sciences exactes sont moins bien représentées dans cette enquête puisque 73 % des répondants ne se sentaient pas concernés par la question. Il faudrait peut-être en déduire que l'ESP serait davantage enseigné dans les formations du vaste domaine des SHS.

3.2.2. Le profil « chercheur » des intervenants en ESP dans l'enseignement supérieur français

Pour plusieurs raisons mais essentiellement parce qu'ils ne sont pas chercheurs attirés, presque un tiers des enquêtés (30 %) qui se consacrent à l'enseignement de l'ESP ne font pas de recherche. Cet indicateur montre bien l'état de retard accusé par notre domaine scientifique en France en raison du nombre restreint de chercheurs identifiés en ESP. Presque un tiers de répondants (32 %) disent qu'ils se consacrent à la recherche parce que, statutairement, ils sont obligés d'en faire alors que la même quantité de participants (30 %) disent qu'ils ne sont pas obligés de faire de la recherche mais qu'ils en font quand même. Même s'il est

réduit, nous pouvons affirmer qu'il existe donc un vivier de chercheurs en ESP sur lequel nous pouvons nous appuyer pour faire émerger ce champ disciplinaire en France. La plupart des enquêtés sont docteurs (46 %) ou doctorants (13 %). Nous constatons que si les thèses en ESP sont rares, un petit nombre de collègues s'engagent dans cette voie.

Les chercheurs statutaires sont obligatoirement inscrits dans une section du Conseil National des Universités (CNU). La plupart des chercheurs statutaires qui se consacrent à l'ESP (39 %) appartiennent à la section 14 « Langues et littératures romanes ». Un nombre réduit de ces chercheurs (14 %) peuvent appartenir à d'autres sections. Si nombreux sont les chercheurs qui n'ont pas d'ancienneté véritable dans la recherche en ESP (43 %), certains parmi eux peuvent atteindre jusqu'à dix ans d'ancienneté dans la recherche (13 %) et même quinze ans (15 %). Ces chiffres montrent le caractère récent de ce type d'investigation en France qui a un caractère de « recherche émergente » difficile à identifier.

Pour la plupart des chercheurs concernés (44 %), leur laboratoire d'affiliation est localisé dans leur établissement d'affectation. Toutefois, certains chercheurs (17 %) doivent effectuer leurs recherches dans un autre établissement. Ces chiffres mettent en garde sur une réalité inquiétante pour les collègues qui consacrent leurs recherches à l'ESP : souvent, pour pouvoir réellement investiguer dans ce domaine, ils doivent intégrer des équipes éloignées de leur lieu de travail. Plus d'un quart des chercheurs concernés par l'ESP (28 %) déclarent qu'il existe des lignes de recherche concernant les LSP dans leur laboratoire d'affiliation tandis que la même quantité de ces chercheurs (28 %) indique l'inexistence de cette possibilité. Nous voyons bien les difficultés auxquelles peuvent être confrontés tous ceux qui souhaiteraient orienter leurs recherches vers le domaine de la LSP. Si les lignes de recherche concernant l'ESP ne sont pas contemplées dans les objectifs des laboratoires, les chercheurs qui s'y intéressent devront faire de la recherche dans d'autres domaines, parfois connexes mais souvent sans aucun lien avec le sujet central de leurs réflexions.

Si nous procédons à un recoupage des mots-clés de recherche, en lien avec le champ de l'ESP, signalés par les chercheurs et classés par rapport au nombre d'occurrences, nous pouvons constituer la liste suivante : didactique des langues étrangères, compétences, traduction, espagnol pour spécialistes d'autres disciplines, espagnol de l'économie et des affaires, analyse du discours, ingénierie pédagogique, espagnol de spécialité, situation de communication et linguistique. Il est à remarquer que les sujets en lien avec la didactique de la discipline sont récurrents parmi les chercheurs en ESP.

Nombreux sont les participants (41 %) n'ont rien publié dans le domaine de l'ESP, presque un quart des répondants (22 %) déclarent avoir déjà publié un article dans des actes d'un colloque ; un certain nombre (13 %) a déjà publié un article dans une revue à comité de lecture. Par contre, si pour certains (9 %) leur mémoire de master concernait le champ de l'ESP, aucun des participants a déclaré avoir publié une thèse dans ce domaine. Cela prouve le manque criant de spécialistes en ESP en France, raison pour laquelle peu de collègues (10 %) ont publié un ouvrage ou un chapitre d'ouvrage dans ce domaine. Le déficit dans les recherches en ESP est perceptible aussi au moment d'indiquer la base bibliographique la plus pertinente pour rendre compte des publications dans ce domaine car nombreux sont ceux (63 %) qui déclarent ne pas savoir.

Plus de la moitié des participants à cette enquête (54 %) ne sont pas concernés par l'habilitation à diriger des recherches (HDR) ; plus d'un tiers (37 %) indique ne pas avoir cette habilitation. Seulement un petit nombre des enquêtés (7 %) déclare être en possession de l'HDR mais certains sont en train de la préparer (2 %). Il s'ensuit qu'un nombre restreint des sondés (7 %) dirigent actuellement une thèse en ESP mais que certains (7 %) souhaiteraient en diriger. C'est peut-être une bonne nouvelle car l'avenir de l'ESP en France dépend, en partie, du profil des intervenants et de la valeur ajoutée apportée par la recherche dans ce secteur en expansion.

4. Quelques propositions en guise de conclusions

À partir des observations faites par les hispanistes français et des résultats de l'enquête ad hoc conduite par le GERES, nous pouvons esquisser quelques propositions pour sortir l'enseignement et la recherche en ESP de sa situation arc-boutée sur des pratiques léthargiques. Il est utile de rappeler que l'enseignement et la recherche en ESP évoluent dans un contexte de grandes mutations où les LE sont devenues une sorte d'actif économique pour les entreprises et un instrument d'insertion sociale pour les employés. En ce sens, pour faire évoluer la situation vers une prise en compte des besoins réels, il faudrait notamment :

- Promouvoir l'étude et l'analyse de l'espagnol en tant qu'instrument de communication internationale pour valoriser les opportunités d'usage professionnel de la langue au niveau mondial (péninsule ibérique et vaste espace hispano-américain).
- Trouver des alternatives théoriques et pratiques pour impulser de nouveaux paradigmes épistémologiques et pédagogiques propres aux LSP.
- Adopter une stratégie interdisciplinaire d'enseignement et de recherche afin de dépasser les frontières structurelles et les diverses modalités de travail (LANSAD, LEA, LLCE, etc.).

- Sortir de l'isolement et entrer en contact avec les réseaux nationaux et internationaux d'enseignants et de chercheurs expérimentés.

Afin de renverser les aspects négatifs de la tendance actuelle, l'application d'une série d'actions stratégiques, basées sur des mesures concrètes, font partie des préconisations de bon sens :

- Augmenter le nombre d'EC spécialisés en ESP et, dans la mesure du possible, disposer d'une HDR qui sanctionne un niveau scientifique.
- Inciter les actuels HDR non spécialistes en ESP à prendre des doctorants dont le thème de recherche est en lien avec l'ESP.
- Motiver les EC qui enseignent l'ESP à faire de la recherche en ESP et non dans un domaine différent.
- Inclure une ligne de recherche ESP dans les laboratoires qui travaillent des thématiques connexes.
- Créer des laboratoires où les LSP, et l'ESP en particulier, soient les thématiques centrales.

Malgré certaines réticences et des entraves de toutes sortes, le décloisonnement des frontières disciplinaires est en marche. L'espagnol serait dans une position relativement confortable par rapport à cette évolution car il a toujours été au milieu d'un grand brassage disciplinaire (langue, littérature, civilisation, histoire, économie, management, etc.). Dans le nouveau panorama de la recherche française, les thèmes moins « classiques » et plus « transdisciplinaires », parfaitement identifiés dans le domaine de l'ESP, ont légitimement leur place. Ceci ne doit pas être vu comme une fatalité pour la réputation d'un certain hispanisme français mais, au contraire, comme une alternative à saisir pour déployer un renouvellement salutaire.

La défense de l'ESP passerait donc plutôt par le refus du repli disciplinaire et des conceptions étroites ainsi que par la détermination des enseignants et des chercheurs concernés de s'affranchir des moules préexistants qui s'avèrent inadaptés pour le chantier en cours. En créant ensemble les conditions pour l'émergence d'un réseau de spécialistes en ESP, nous pourrions contribuer plus efficacement à ce que la notion d'espagnol langue de communication à usage professionnel, transversale à tous les secteurs d'activité des entreprises et des organisations, gagne du terrain dans l'enseignement supérieur français au bénéfice du plus grand nombre.

BIBLIOGRAPHIE

BOIX, C. (2013). « La recherche universitaire et ses contraintes ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 70-76.

- BRÉMOND, J.** (2010). « L'enseignement de l'espagnol en LEA : pour une « autre » formation universitaire ». *2^e Rencontre SHF-APFUE*, 1-12. Lyon : La Clé des Langues (ENS LYON/DGESCO).
- BRUDERMANN C., MATTIOLI M.-A., ROUSSEL A.-M., SARRÉ C.** (2016). « Le secteur des langues pour spécialistes d'autres disciplines (Lansad) dans les universités françaises : résultats d'une enquête nationale ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. 35, n° 3.
- CIVIL, P.** (2013). « Hispanisme et équipes de recherche aujourd'hui ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 82-88.
- GANDOULPHE, P.** (2013). « Les études hispaniques : nouveaux enjeux, réponses nouvelles ? ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 26-30.
- IGLESIAS-PHILIPPOT Y.** (2008). « L'espagnol secteur LANSAD dans l'enseignement supérieur ». *L'enseignement de l'espagnol en France : réalité et perspectives*. Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, p. 95-103.
- LAGARDE, C.** (2013). « Un hispanisme en chantier ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 2-16.
- MARTINEZ, M.** (2013). « L'hispanisme face à la R&D ou comment innover avec notre science ? ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 89-99.
- MEN/MESR** (2013). *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*. Paris : DEEP.
- MOULIN-CIVIL, F.** (2013). « L'Université en mutation : une chance pour l'hispanisme ? ». *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, HispanismeS, n° 2, p. 61-68.
- TANO, M.** (2013). « L'émergence en France d'un réseau d'enseignants et enseignants-chercheurs dans le domaine de l'Espagnol sur Objectifs Spécifiques ». *Actes du 41^e congrès de l'UPLEGESS*, p. 122-133. IÉSEG École de Management, Lille : Union des Professeurs de Langues des Grandes Écoles Supérieures Scientifiques.